

HISTOIRE
DU
DROIT DES GENS
ET DES
RELATIONS INTERNATIONALES.

TOME IV.

LE CHRISTIANISME.

ÉTUDES

SUR L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ,

PAR

J. Laurent.

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE GAND.

**LE CHRISTIANISME.****GAND,**CHEZ H. HOSTE, LIBRAIRE,
RUE DES CHAMPS, 43.**PARIS,**CHEZ A. DURAND, LIBRAIRE,
RUE DES GRÉS, 5.**POUR L'ALLEMAGNE,**

CHEZ MUQUARDT, A LEIPZIG.

—
1855.

Avant-Propos.

Le livre que je publie aujourd'hui sous le titre d'*Études sur l'Histoire de l'Humanité*, forme la suite de l'*Histoire du Droit des gens et des Relations internationales*, qui a paru en 1850. Le titre primitif ne répondait pas entièrement au contenu. Ce n'est pas une histoire du *droit des gens* proprement dit que je me suis proposé d'écrire, mais plutôt l'histoire de l'humanité considérée au point de vue du progrès qu'elle accomplit vers l'unité. Pour faire droit aux reproches qu'on m'a adressés à ce sujet, j'ai choisi un titre plus large, tout en conservant l'ancien pour ceux qui possèdent les trois premiers volumes.

Le quatrième volume de mes *Études* est consacré tout entier au Christianisme. Je prie mes critiques, si je dois en avoir, de ne pas juger ce travail d'une manière absolue, comme s'il était destiné à épuiser la matière. Dans ma manière de voir, l'antiquité est une préparation au Christianisme; cette idée fait le fond des trois volumes qui traitent de l'*Orient*, de la *Grèce* et de *Rome*. Mon livre sur le Christianisme est donc une suite de mes études sur l'histoire ancienne. D'un autre côté, ce quatrième volume ne conduit le Christianisme que jusqu'au V^e siècle. Dans les volumes qui suivront, je m'occuperai des *Barbares et du Catholicisme*, de la *Papauté et de l'Empire*, de la *Féodalité et de l'Église*. Si Dieu me donne la vie et la force pour terminer mon travail, je reviendrai sur les dogmes chrétiens, en traçant la lutte de l'Église contre la Réforme et la Philosophie.

Des amis de la science m'ont reproché d'avance les excursions que je faisais sur le domaine de la théologie. Ma justification est dans les faits. Depuis l'avènement du Christianisme, la religion est devenue un élément essentiel de l'histoire de l'humanité. Comment parler du moyen âge, de la Papauté, de l'Église, comment parler de la Réforme et de la Philosophie, sans aborder la question religieuse ? Mon but est de suivre la marche progressive du genre humain vers l'unité ; la religion doit donc occuper la première place dans mes Études.

On me fera un reproche plus grave, on m'imputera à crime de dire tout haut ce que des milliers d'hommes pensent comme moi. A mon avis, il n'y a pas plus de crime à cela que de mérite : je remplis un devoir. Il importe à toutes les opinions que la franchise prenne la place d'un silence qui ressemble à de l'hypocrisie. L'Église elle-même doit repousser des adhésions qui ne sont que calcul ou faiblesse. Que toutes les convictions sincères se produisent, la victoire restera à la vérité. Mais pour cela il faut la liberté la plus complète dans la discussion. Pour moi, je dis ma pensée tout entière ; transiger avec ce que je regarde comme la vérité, par ménagement des opinions dominantes, serait plus qu'une lâcheté, ce serait un crime. Je ne puis croire du reste, comme quelques-uns de mes amis le craignent, qu'il y ait danger en Belgique à dire librement ce que l'on pense. La liberté n'est-elle pas l'essence de nos institutions ? Et dans un pays libre, la liberté de la pensée ne serait qu'un vain mot !

Gand, ce 13 juin 1833.

F. LAURENT.

LE CHRISTIANISME.